

Ombre parmi les ombres

par Ysabelle Lacamp

C'est aux Éditions Bruno Doucey, dans la collection Sur le fil, dédiée à des romans où le destin d'un poète croise la grande Histoire, qu'Ysabelle Lacamp publie *Ombre parmi les ombres*. Ouvrant le livre, une photo de Robert Desnos, prise sur le front pendant la guerre de 39-40, est accompagnée par cette question : « Tout de même, s'habitue-t-on à ne plus être qu'un numéro ? » La citation, extraite du roman, p.101, se poursuit en rappelant le numéro matricule du poète déporté : 185443. Le roman se focalise en effet sur les dernières semaines du poète, parvenu, épuisé par une longue « marche de la mort », à Terezin en Tchécoslovaquie, où il meurt, victime de l'épidémie de typhus qui règne dans le camp. La force essentielle du récit vient du choix de l'auteure de mener de front l'évocation de la personnalité et de l'œuvre du poète en même temps que l'histoire du ghetto de Terezin. Deux protagonistes sont ainsi suivis à la fois dans leurs dialogues et dans leurs monologues intérieurs : Desnos et Léo Radek, personnage fictionnel (?), enfant tchèque juif, interné à Terezin et qui, seul de sa famille, a survécu aux convois régulièrement envoyés par les nazis à Auschwitz.

Premier chapitre : arrivée des déportés de Flöha dans le camp de Terezin qui vient d'être libéré par les troupes russes et rencontre du poète et de l'enfant. Deuxième chapitre : atteint du typhus Desnos est transféré dans la petite forteresse où se trouve l'infirmerie du camp. À partir de ce moment les liens entre Desnos et le jeune Tchèque se resserrent. Sous l'emprise de la maladie, entre veille et sommeil, Desnos est envahi par ses souvenirs, et une sorte de logique semble lier ses prophéties de l'époque surréaliste à sa fin de vie à Terezin. Quant à Léo Radek, il évoque pour le poète l'enfer qu'a été le ghetto modèle de Terezin, ainsi que le recours qu'a constitué pour les jeunes internés la « petite République de Skid », créée par le Conseil juif du ghetto pour éduquer les jeunes et leur permettre d'affronter une situation désespérée. Au fur et à mesure de leurs échanges, les liens entre les deux protagonistes ne cessent de se resserrer. La rencontre du poète français aura été pour le jeune homme une expérience décisive pour continuer sa lutte pour une vie libre. Le roman est remarquablement informé tant du côté de Desnos que du côté des horreurs du camp de Terezin. Mais ce savoir, qui n'est jamais exhibé pour lui-même, est sollicité pour servir l'efficacité dramatique du récit. Par ailleurs, c'est toujours dans le droit fil de ce que l'on sait du poète que l'auteure introduit dans son récit des détails inventés qui contribuent à lier les étapes du récit. Ainsi, dès l'ouverture du livre, l'évocation de Desnos s'endormant au Petit Grillon en octobre 1924 permet de faire surgir des visions angoissantes, anticipant les horreurs de Terezin. Desnos ne croyait-il pas à la valeur prémonitrice de ces plongées dans l'irrationnel ? Les trois *Livres de Prophéties*, rédigés en 1925, en témoignent. Les visions supposées en 1924 deviennent ainsi constat en 1944 à travers le récit de Léo Radek. De même la référence récurrente au tabouret de piano bleu et au *Requiem* de Verdi joue le rôle de leit-motiv qui tisse de façon continue le lien entre Desnos et Léo Radek. « Ombre parmi les ombres », c'est ce qu'est devenu Desnos mourant à Terezin. C'est une citation extraite aussi bien du légendaire « Dernier poème » que de « L'homme qui a perdu son ombre », poème publié en 1942 dans *Fortunes* : « De ton ombre s'envolent des ombres / Et ton corps lui-même sombre, / Ombre parmi les ombres, nombre parmi les nombres. » Comme le rappelle Ysabelle Lacamp, le poète ne s'était-il pas vu en rêve, dans sa jeunesse, transformé en chiffre ? La réalité ne finissait-elle pas par accomplir les images du sommeil ? Quelques noms surgissent au fil du texte, comme ceux d'Yvonne George ou de Youki dans les accès de fièvre de Desnos, ou ceux de Josef Stuna et Teresa Tesarova dans le récit de Léo Radek. Autant d'apparitions d'une présence saisissante. *Ombre parmi les ombres* tient le lecteur en haleine par sa manière de raconter, toute d'énergie et de subtilité, le récit traditionnel accueillant des fragments de réflexion comme d'ouverture à l'inspiration poétique. Incongrue cette ultime question du roman : « Le chant du coq est-il vraiment mort ? » Ce roman répond assurément par la négative.

Marie-Claire Dumas